

Je me tus à ces mots ; toutes deux à la fois
 Applaudirent mes vers des mains et de la voix.
 Ma cousine me dit : « Allons, la paix est faite ;
 « Tu peux te relever, ô mon gentil poète.
 « Mais apprends-nous le nom de l'heureuse beauté
 « Pour qui ton jeune cœur, comme un cygne, a chanté.
 « Nous ne trahirons pas ton amoureux mystère,
 « Et moi je te promets un baiser pour salaire.
 « Que ne suis-je un instant cet objet de tes feux !
 « Au lieu d'un seul baiser, je t'en donnerais deux, »

Ces propos me rendant un peu de hardiesse,
 Je lui montrai son nom tout au haut de ma pièce ;
 Après quoi je lui pris par deux fois un baiser,
 Que son front rougissant ne put pas refuser.

Nous rentrâmes alors, mais sans plus rien nous dire,
 Ma cousine rêvait, moi j'étais en délire.
 Devant trop de bonheur notre sommeil s'enfuit,
 Et je ne dormis pas de toute cette nuit.

F. PONSARD.